

En même temps, une impulsion de départ venue du monde grec paraît difficilement contestable et tend désormais, et de façon assez unanime, à être mise en lien avec la tradition de l'exil des Bacchiades, peu avant le milieu du VII^e s. av. J.-C.

Paul FONTAINE

Francesco DE ANGELIS, *Miti greci in tombe etrusche. Le urne cinerarie di Chiusi*. Roma, Giorgio Bretschneider Editore, 2015. 1 vol. relié, 640 p., 178 pl. (MONUMENTI ANTICHI, 73). Prix : 395 €. ISBN 978-88-7689-290-5.

Cette somme « monumentale », déjà rien que par son poids de 3,3 kg et ses quelque 40 pages d'*Abbreviazioni bibliografiche*, est le fruit d'un long et patient travail de recensement initié il y a une dizaine d'années, à travers la constitution d'une banque de données informatisées. Palliant les lacunes du vieux répertoire de Brunn & Körte (1870-1916), l'ouvrage repose sur un nouvel inventaire, systématique et mis à jour, des urnes cinéraires et sarcophages hellénistiques en pierre et à décor en relief, découverts à Chiusi et dans son territoire. Cette production, analogue à celle de Volterra et Pérouse *grosso modo* à même époque, se distingue par son abondance – plus de 400 pièces sont ici répertoriées. Mais son grand intérêt réside, comme on le sait, dans la richesse des informations culturelles, artistiques et historiques qu'offrent tout à la fois les scènes figurées de la cuve, bien souvent tirées de mythes grecs, l'inscription identifiant le défunt et la représentation de celui-ci sur le couvercle. Laisant donc de côté les urnes en terre cuite fabriquées en grande série à partir du II^e s. av. J.-C., l'auteur s'attache aux œuvres d'un plus grand prix, sculptées dans l'albâtre et le travertin, entre le milieu du III^e s. av. J.-C. et les premières décennies du siècle suivant. Leur catalogue, sous la forme de *schede* ou brèves fiches d'inventaire rubriquées (typologie et matériau, provenance et lieu de conservation, dimensions, sujets figurés, inscription – le cas échéant revue et corrigée –, datation et attribution, bibliographie et illustrations) forme à lui seul la moitié de l'ouvrage, en ce compris les 182 planches photographiques. Celles-ci proposent d'excellents clichés en noir et blanc, et même en couleur pour les cinq dernières planches. Chaque pièce porte un numéro précédé d'un code défini, pour les couvercles isolés, par la typologie – par exemple **CopM**, signifiant que le gisant du couvercle est de sexe masculin – et, dans les autres cas, par l'iconographie du décor : ainsi **Batt** = scène de bataille, **Cli** = meurtre de Clytemnestre et Égisthe, **Et III** = représentation d'Étéocle et Polynice mourants. Toutes les pièces sont cataloguées dans l'ordre alphabétique des codes, ce qui permet de naviguer aisément dans ce *corpus* à partir des exposés thématiques formant la première partie du livre. Le chemin inverse est malheureusement moins aisé : l'index analytique (p. 448-455) ne reprend pas les pièces individuellement et n'offre donc pas au lecteur la possibilité d'y trouver mention de toutes les pages du livre où est citée une urne donnée. Le problème est réel pour ceux qui souhaiteront approfondir l'étude d'une œuvre particulière mais ce défaut « fonctionnel » est largement compensé par la richesse et la profondeur des observations, analyses et réflexions qui nourrissent la matière des six chapitres précédant le catalogue. Le chapitre I considère globalement les urnes produites en Étrurie à l'époque hellénistique et explore dans cet ensemble les tensions entre mythe, traditions artistiques et

iconographique, identité étrusque et grécité. L'auteur aborde notamment la question des prototypes iconographiques à partir du cas des Sept contre Thèbes, en confrontant le célèbre fronton de Télamon à des urnes de Pérouse, Volterra et Chiusi. La chronologie, le style et le contexte historique des urnes de Chiusi constituent l'objet du chapitre II, qui englobe brillamment tout ce qui a déjà été dit sur le sujet et innove par sa méthodologie clairement articulée. Combinant des critères externes (entre autres le mobilier funéraire, la séquence des dépositions dans la tombe, les rapports généalogiques entre défunts) et internes (motifs iconographiques, style du relief), l'auteur distingue 20 groupes « stylistiques », nommés d'après des noms individuels de défunt (Groupe *Tutnàs Sclafra*, Groupe *Sentinate Larcna* ou encore *Hasti Afunei*). Chaque groupe comprend un « noyau » d'urnes bien caractérisées, autour duquel gravite une double couronne d'urnes, au titre d'« associations » ou de « juxtapositions », suivant les similitudes plus ou moins étroites avec le « noyau ». Les groupes sont présentés dans un ordre reflétant le plus possible leur chronologie relative. La chronologie absolue des groupes fait l'objet d'un développement distinct, préluant à un exposé jetant des ponts entre les évolutions observées dans la production des urnes et l'histoire politique et sociale de Chiusi, au cours d'une période marquée en Italie à la fois par la conquête romaine et les poussées gauloises, par les guerres puniques et, au plan culturel, par la diffusion de l'art hellénistique. Une interrogation que soulève à notre sens ce chapitre II est celle du rapport à établir entre les « groupes stylistiques » et la notion d'atelier. L'auteur envisage plutôt un réseau complexe de relations entre groupes – il évoque des « filons artistiques » – mais la question des rapports entre artisans de Chiusi, Volterra et Pérouse, et d'un éventuel commerce d'urnes entre ces trois centres, n'est pas traitée comme telle. On rappellera ici que le territoire de Chiusi ne recèle pas de gisement d'albâtre. Cela dit, l'objectif central de l'auteur, déployé dans les chapitres suivants, réside plutôt dans l'analyse approfondie de l'imagerie des reliefs, envisagée dans ses dimensions narrative et visuelle au sein d'une approche à la fois esthétique, sociale et anthropologique. À ce dernier égard, il est assez significatif que l'auteur ait choisi d'organiser fondamentalement la matière non en fonction des « groupes » précités ou de mythes particuliers, mais plutôt selon quatre grands thèmes en rapport avec des expériences de vie. Le chapitre III est dédié aux scènes de bataille apparemment étrangères à la figuration d'un mythe précis. Elles sont très nombreuses ; pas moins de 78 ont été recensées, contre 40 occurrences pour le mythe le plus représenté à Chiusi, celui du duel entre Étéocle et Polynice. Le thème du chapitre suivant, « Conflits entre frères et amitié fraternelle », couvre les images de l'affrontement fratricide entre les deux personnages précités et les scènes de refuge à l'autel – Achille et Ajax, Oreste et Pylade. Le thème « La jeunesse à risque », objet du chapitre V, s'attache entre autres à l'épisode de Cacu et des frères Vibenna, et à Alexandre menacé par Cassandre. Le chapitre VI, « La famille, le pouvoir et autres thèmes sur les urnes de Chiusi », regroupe plusieurs développements affublés de titres presque romanesques : *La vendetta disordinata : l'uccisione di Clitemnestra ed Egisto* ; *Il potere e il sacro : assassinio all'altare* (celui d'Egiste ?) ; *La successione violenta al potere : Enomao e Penelope...* L'auteur a fait le choix d'écarter du champ de son examen les mythes peu attestés dans le répertoire de Chiusi, tels l'épisode d'Ulysse et Circé, et le meurtre d'Agamemnon. Les figurations eschatologiques et démoniaques sont également laissées de côté. La place réservée à la guerre et à la

violence en général dans les scènes du *corpus* ici étudié renvoie une image assez sombre de la société et de l'évolution des mentalités. Les liens que l'on peut établir avec l'histoire politique et sociale de Chiusi livrent certes une part d'explication mais on ne peut s'empêcher de s'interroger sur les préoccupations proprement religieuses qui sous-tendent les choix iconographiques. S'il n'épuise pas toutes les questions, l'ouvrage de F. de Angelis s'impose sans l'ombre d'un doute comme l'étude la plus importante jamais publiée sur une des productions les plus représentatives de l'artisanat artistique tardo-étrusque. Son édition sous la forme d'un livre traditionnel plutôt qu'en version numérique, en fait un instrument de travail de premier ordre, promis à une durabilité que l'on souhaite en rapport avec son prix élevé. Paul FONTAINE

Maria Pia DONATO & Vincent JOLIVET (Ed.), *Eredità etrusca. Intorno al singolare caso della tomba monumentale di Grotte Scalina (Viterbo)*. Vetralla, Davide Ghaleb Editore, 2018. 1 vol. broché, 21 x 29,7 cm, 161 p., ill n./b. et coul. (ARCHEOLOGIA CITTÀ E TERRITORIO, 5). Prix : 25 €. ISBN 978-88-85261-22-8.

Cet ouvrage réunit les communications présentées lors d'une rencontre tenue à Paris le 10 décembre 2016, sous la présidence de Stéphane Verger. Il comprend deux parties, une première dédiée à Grotte Scalina, un site d'origine étrusque et funéraire qui a été utilisé jusqu'à l'époque moderne, et une seconde qui porte sur de nombreux cas de réutilisation des sites funéraires étrusques au Moyen Âge et aux Temps modernes. Dans *Grotte Scalina. Vita morte e rinascita di una tomba monumentale etrusca*, Vincent Jolivet et Edwige Lovergne livrent un brillant bilan des fouilles archéologiques franco-italiennes menées de 2010 à 2017 à la tombe de Grotte Scalina, située entre Tuscania et Viterbe, redécouverte successivement au XIX^e siècle et en 1998. Le site a livré deux tombes individuelles jointes par un unique tumulus, datées de la fin du VI^e siècle av. notre ère, qui sont le premier témoignage d'occupation funéraire, mais surtout une tombe monumentale datée de la seconde moitié du IV^e siècle, creusée dans le tuf sur 12 mètres de large et 14 mètres de hauteur. Une grande salle qui a été fortement endommagée, un *unicum* probablement destiné au banquet funéraire, était à l'origine divisée par le dromos. Séparée en trois niveaux accessibles par des escaliers, la tombe fut scellée au II^e siècle av. notre ère, comme en témoigne un petit dépôt. La première chambre funéraire contenait huit sarcophages et une urne, et a livré un mobilier attribuable au monde masculin, tandis que la seconde, à laquelle menait un deuxième dromos, a souffert plus intensément des destructions et des pillages, mais recelait néanmoins un mobilier lié à la sphère féminine du III^e siècle av. notre ère. Trouvant des parallèles dans quelques nécropoles de la région, cette sépulture particulière s'inspirerait des palais macédoniens de Vergina et de Pella. Enfin, ce qui constitue son intérêt principal est la réoccupation de la zone par une communauté érémitique entre le VIII^e et le XIII^e siècle, avant l'établissement d'une structure en bois et enfin une intense fréquentation entre le XVI^e et le XVIII^e siècle liée au pèlerinage vers les monuments jubilaires romains. Le volet anthropologique, traité par Giordana Amicucci et Paola Catalano dans *1800 anni di sepoltura*, a permis, grâce au Laboratorio di Antropologia della Soprintendenza Speciale Archeologia, Belle Arti e Paesaggio di Roma, de déterminer parmi des fragments anatomiques sans connexion